

qu'un langouti et un turban, et portait à la main un petit sac de sable : il en fit devant tout le monde une petite montagne, y mit une graine et la recouvrit d'un mouchoir ; au bout d'un instant, prétendant avoir entendu du bruit, il enlève le mouchoir et nous montre un petit arbre qui avait poussé ; cette branche est bientôt remplacée par une autre chargée de fruits ; enfin il se lève en poussant des cris horribles, et nous voyons sortir un énorme serpent de sa montagne factice.

« Entre chaque phrase de ce petit drame, il posait un seul instant ses mains qui nous semblaient vides, sur le mouchoir. Moyennant une somme d'argent il répéta ce tour à découvert. Tous les objets qu'il faisait sortir du sable étaient cachés préalablement dans un pli de son jupon ; et c'était à l'aide de l'escamotage, et avec une adresse infinie, qu'il parvenait à les glisser sous sa petite montagne. »

Peut-être le plus joli de tous ces tours, est celui qu'exécuta une jeune fille amenée par son père chez un touriste anglais : elle mêla trois poudres, —rouge, jaune et blanche,—dans un verre d'eau, but le mélange et presque aussitôt retira de sa bouche, l'une après l'autre, les poudres à l'état sec.

Des jongleurs aux fakirs la transition est facile : souvent les fakirs ne sont que des jongleurs adroits doublés d'hypocrites, mêlant la religion à la magie blanche.

Les fakirs abusent surtout du bras tendu, du poing fermé, comme moyens d'exciter la compassion. M. Rousselet, qu'il faut toujours citer lorsqu'on parle de l'Inde, nous donne le spectacle d'une de ses exhibitions révoltantes.

« Parmi les curiosités de Sounaghur, il ne faut pas oublier, dit-il, de décrire un fakir, que j'aperçus un jour à la porte du caravansérail, et qui représentait bien le plus hideux exemple de fanatisme hindou qu'il soit possible d'imaginer. C'était un goussain ou mendiant religieux d'une secte tantrique ; sa figure entourée d'une barbe hérissée et inculte, portait des tatouages rouges dessinant un trident ; ses cheveux, liés ensemble, s'enroulaient au-dessus de sa tête en une mitre pointue ; son corps maigre, entièrement nu, était barbouillé de cendres. Mais ce qu'il y avait de plus effrayant dans cet affreux ensemble, c'était le bras gauche qui, desséché et ankylosé, se dressait en l'air perpendiculairement à l'épaule ; la main fermée, entourée de courroies, avait été traversée par les ongles, qui, continuant leur croissance, se courbaient en griffes de l'autre côté de la paume ; enfin le creux formé par cet main, et rempli de terre, servait de vase à un petit myrte. Ce bras, immuablement tendu, donnait à ce malheureux un air de prophète courroucé et menaçant. »

Mais qu'on se rassure : ces fakirs ne mènent pas toujours la vie de pénitents. Jacquemont en a rencontré des bandes nombreuses, non loin de Godavery, et ils paraissaient de fort joyeux compères : « Mes trois années de séjour dans l'Inde, dit-il, m'ont permis de recueillir à leur sujet une foule d'observations, et tout me porte à croire que le nombre de ceux qui se livrent aux pénitences cruelles, dont parlent les livres sanscrits, est assez restreint. J'ai surpris quelquefois dans un lieu écarté, au bord d'un ruisseau, faisant leur repas dans la chaleur du jour, ceux que j'avais rencontrés le matin ou la veille dans un village, s'y faisant horribles, hideux, pour commander la charité des cultivateurs hindoux. Je les avais vus nus, le corps couvert de cendre, les cheveux épars, le regard stupide et farouche, la bouche close ; je les retrouvais à la chute du jour tout différents. »

N'avions-nous pas raison d'assimiler la plupart de ces fakirs aux jongleurs de profession ?

CONSTANT AMÉRO.

APRÈS DINER



CONNAISSEZ-VOUS Lazoune ?...

C'est ma nièce et filleule : un chérubin d'enfant, un vrai petit prodige qui à seize mois révolus vient de faire sa première dent.

Oh ! j'ai comme ça tout un nombre de neveux et nièces que j'ai eu le bonheur de tenir sur les fonts baptismaux, et par conséquence inévitable, à

chaque saison, toute une légion de petites criques à passer mon doigt dessus.

C'est amusant !

Avec ce que les mamans ne sont pas très mesquines. Comme largement elles ouvriraient leur bourse si, malheureusement, à la marraine n'appartenait l'honneur insigne de payer la première dent !

Je vous avoue que des enfants je ne suis pas très coiffée. C'est gentil quand ça babille, quand ça rit. Ma jeune sœur qui gâte sa jolie voix, oublie ses gracieuses romances pour chanter à certains intervalles de la journée :

C'est la poulette noi,re,

me fait peine et m'ennuie un peu aussi.

Pourtant, je me laisse quelques fois prendre par le gazouillis d'un poupon rose—et vous me direz peut-être que parce qu'elle est ma filleule—mais Lazoune est souvent à croquer, avec ses grands yeux noirs qui miroitent sans cesse, sa bouche qui roucoule toujours, ses menettes potelées qui viennent chercher des caresses ou vous en donner, ses petites lèvres qui font sur votre joue le bruit du béquètement de l'oiseau. Des heures entières je m'oublie à la balancer dans son panier gracieux, à parler son ramage, à ramasser sa poupée, à tirer sur la ficelle de son pantin, à la faire rire aux éclats, à lui apprendre l'articulation de quelques sons. C'est qu'elle est vive et docile. Elle jabotte, je vous le dis.

Grand'mère lui donne quantité de caprices que tous nous désapprouvons hautement ; mais on se garde bien de les lui faire passer. C'est si charmant toutes ces petites volontés, ces grandes colères à poings crispés ! Un instant c'est mon petit chat favori, mon Bijou avec des pompons roses aux oreilles, un ruban de même nuance au cou, qu'elle étrangle entre ses doigts ; d'autre fois c'est la madone, vieille statue de l'an quarante, massive et lourde, qu'il faut descendre de la niche et lui tenir entre les bras ; ou bien encore, c'est la clochette du dîner qu'elle agite au-dessus de sa tête avec un ding-dang strident, à ne pouvoir s'entendre ; puis, sortant de table, c'est un gâteau qu'elle émiette par toute la maison, au réel plaisir de grand'mère, du papa, de la maman, de Ninette, qui suit la file, courbée, ramassant précieusement chacune des parcelles qui gâtent ses tapis ; puis... puis que sais-je encore ?

Quand nous sommes moroses, quand nous oublions de rire, elle nous déride par son cri gracieux, son chant, ses monosyllabes favorites, Et nous nous appelons du haut en bas, du bas en haut, et nous montons ou descendons quatre à quatre les escaliers, et nous nous extasions, et nous applaudissons...

Si elle est malade, si elle devient fiévreuse, si elle se fait indisposée quelque peu, moins gaie, nous nous évertuons à en jeter la faute sur les uns et les autres. C'est la jeune servante qui a ouvert trop tôt la fenêtre ou l'a fermée trop tard ; c'est tante Ninette qui a laissé circuler des courants d'air et exposé dangereusement la vie de sa filleule ; on l'a regardée s'ébattre trop longtemps dans son bain ; on a été lent à lui remettre ses vêtements mignons, etc, etc. Le vieux médecin est cent fois consulté, dérangé pour une prise, une fiole de sirop, quelques gouttes d'eau sucrée.

Et cette blanche crique qui vient d'apparaître ! En a-t-elle causé des inquiétudes, de l'impatience, des craintes, des terreurs ! Elle est arrivée en sournoise, à notre grand étonnement ; sans douleur, sans se faire s'annoncer. C'est le papa qui, l'autre dimanche, l'a découverte.

Le papa... Attendez que je vous parle de ce personnage, de ce jeune homme tout glorieux du titre sonore d'époux et de père. Le voilà, le modèle des maris ! Je le propose à ceux qui ont pris femme hier, qui oublient leur intérieur, méconnaissent les douces et paisibles jouissances du foyer ; j'en souhaite un comme celui-là à toutes mes amies lectrices, et j'entends bien le ciel m'en ménager un semblable aussi.

Grand, mince, élégant ; gai, vif, spirituel, dévoué par dessus tout, il ne voit rien, n'entend rien, ne cause rien sinon sa femme et sa fille.

Voyez-vous dans la poche gauche de son habit le coin de deux photographies ! Oh ! il ne se fera pas prier pour vous laisser voir les traits, à nul autre pareils, de ses deux trésors, pour vous vanter

les mérites, les hauts faits de l'un de l'autre. Celle-là dore sa vie par ces mille et une attentions particulières qu'enfante seul le cœur d'une femme. Celle-ci la charme, l'embellit par une sérénade continue de nouveau, d'imprévu.

Et sa femme à ses côtés, sa fille sur les genoux, il pose pour l'homme le plus heureux sur terre. Au-delà de ce bonheur intime, incessant, il demeure étranger à tout.

N'est-ce pas, amies, que c'est bien là le portrait du petit mari que toutes nous rêvons.

NINETTE.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de décembre, a eu lieu le 3 janvier.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	2,773	\$50
2e prix, No.	21,068	25
3e prix, No.	27,109	15
4e prix, No.	584	10
5e prix, No.	21,478	5
6e prix, No.	12,336	4
7e prix, No.	5,639	3
8e prix, No.	22,126	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

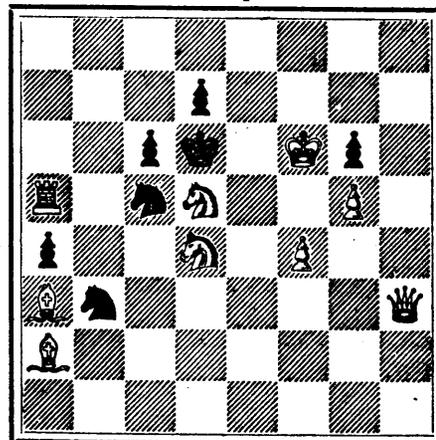
99	4,552	11,722	21,770	25,625	30,488
117	4,996	12,056	22,095	26,305	30,984
242	5,356	12,954	22,604	26,634	31,028
503	6,757	12,965	23,012	27,761	31,362
658	6,955	13,814	23,328	27,772	31,524
868	7,385	14,453	23,420	27,976	31,572
1,421	7,945	15,803	23,572	28,795	31,980
1,559	8,092	17,054	23,896	28,830	32,345
2,170	8,609	18,123	24,010	29,213	32,843
2,520	9,049	18,713	24,323	29,358	32,943
2,792	9,224	19,162	24,453	29,545	33,446
2,813	9,984	20,676	24,791	29,672	33,966
3,822	10,127	21,175	25,347	29,891	34,175
4,017	10,904	21,244	25,356	30,126	34,956
4,475	11,022				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de décembre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

LES ÉCHECS

Composé par L. Wm. Atkinson, Montréal
Noirs.—7 pièces



Blancs.—9 pièces.

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

DÉMÉNAGEMENT

La Compagnie de photo-gravure ARMSTRONG a transporté ses ateliers au No. 1592, rue Notre-Dame. Travaux artistiques exécutés rapidement et avec le plus grand soin.